



Fundación para el
Bienestar Natural, A.C.



Exemplaire N° _____

Hacienda San José. Baca, Yucatán México





À l'entrée du village de Baca, au départ d'un long chemin qui se dirige vers un horizon clair et silencieux un panneau annonce : « Entrée des patients ». Plusieurs brebis étirent leur cou pour nous regarder passer, une jument s'approche pour nous saluer et les canards de la basse-cour s'ébrouent bruyamment. Sur les côtés, des silhouettes pétrifiées observent notre marche en même temps que nous les observons:



l'oiseau, la grenouille, une vierge,
la fleur, chaque pierre avec son poids,
son assise, sa couleur.

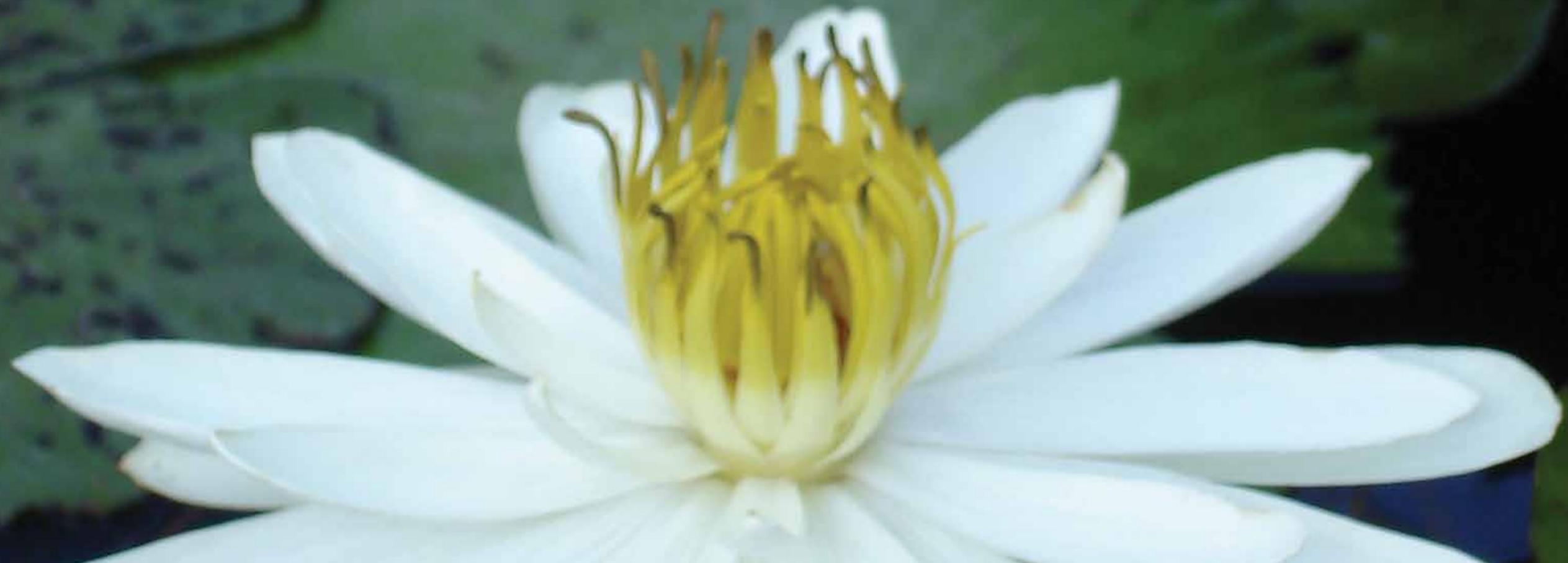


Avant la consultation, nous sommes invités à une classe de méditation. Nous marchons en groupe au milieu des goyaviers, des tamarins et des *ramones* (*Brosimum alicastrum*), les femmes à droite et les hommes à gauche. Au loin, un monolithe fascinant nous attend, immobile : un exemplaire d'une espèce arborescente, nous ne savons pas laquelle. Était-il *ahuehuete* (*Taxodium mucronatum*), pin ou fougère ? Vient-il des tropiques ou de la montagne ? Ce roi semble heureux. Il exhibe avec fierté ses anneaux grisâtres, témoins des époques auxquelles il a survécu : il a vu les carnivores géants et vaincu les glaces, il a bavardé avec des oiseaux et des plantes qui n'existent plus... Aujourd'hui, avec ses deux mètres de haut et ses six cent vingt kilos, il est chargé de nous protéger pendant la pratique de Chi Kung. L'*Árbol Petrificado* (L'arbre pétrifié) de la *Clínica Fundebien* est le premier à voir le soleil au lever du jour et jamais il ne bougera. Grâce à sa surveillance inflexible, nous pouvons fermer les yeux en toute confiance, nous étirer, sentir l'air sur la paume de nos mains comme s'il voulait nous dire quelque chose... chaque mesure nous unit à chacun de nos

compagnons, dans la complicité d'un vécu intime qui nous convertit en une seule masse vibrante, face au gardien de pierre. Le temps se mesure en exhalations. Disparue la douleur du genou, du cou ou des bras, nous pouvons respirer en profondeur sans culpabilité ni appréhension.



*Le professeur dit au revoir à chacun avec une accolade,
et le gardien demeure sur son piédestal.
Demain, il sera toujours là, à nous attendre.*





Sur le chemin le doute nous assaille. Cela est-il bien réel ? Pourquoi n'avons-nous pas écouté tous les avis raisonnables qui nous déconseillaient de venir? Maintenant, nous avons honte de perdre notre temps. Nous avons volontairement fuit l'Éden sans même le prétexte de la pomme et du péché. Le monde lancinant des apparences et de la solitude nous envahit, nous voulons partir. Nous allons vers la porte, mais elle est bizarre : au lieu de nous expulser elle nous impulse. Chacun d'entre nous arrive au Laberinto pour chercher un trésor – la santé, la fortune – ou pour savoir ce qu'il cherche. Nous voudrions secrètement que nos désirs se matérialisent par la seule force de notre superbe et de notre volonté. L'égo se gonfle, cherche à sauter les obstacles et à en finir vite, à montrer sa dextérité, à arriver le premier... Jamais nous n'avons parcouru un chemin ou chaque pas nous éloigne du but. La rage nous gagne. Si atteindre l'objectif ne veut pas dire trouver notre trésor, plus rien ne nous intéresse : ni les petits étangs que nous avons longés, ni les nénuphars et les lotus nés de la boue et qui s'efforcent d'atteindre la lumière, de fleurir quelques heures seulement, œuvres en

filigranes que le regard et l'admiration de ceux qui les voient vivants n'empêcheront pas de mourir, ni les branches des jasmins qui nous effleurent, ni les pierres chargées d'années, de siècles, attendant que nous leur posions des questions sur le temps ou les mystères de l'eau. Les toiles d'araignée, elles, nous intéressent, non parce que nous apprécions le travail de ces êtres minuscules, mais pour ôter de nos mains ou de notre visage le fil qui s'y est collé.

*Le petit roi désespéré
demande, ordonne
d'aller vite, mais il
ne voit pas la sortie:
l'objectif perd son sens,
nous voulons renoncer
à notre projet.*



C'est alors que la terre prend vie, que la douceur d'un arôme nous parvient, que la verdure qui nous entoure resplendit et nous ignorons si cette trêve jaillit de nos entrailles. Le trésor n'a plus beaucoup d'importance et pourtant c'est maintenant que nous le trouvons : nous sommes parvenus à la fin du Laberinto, à notre but. C'est une véritable matrice en plein air : une énorme main venue d'en haut nous accueille et nous montre un seul visage, tandis que deux autres mains sont unies dans la prière. Ici en bas, notre peau s'éveille au soleil et nos yeux aux formes cachées dans les pierres et les plantes : nous découvrons que l'Albahaca Santa (basilic) cache la déesse Lakshmi entre ses feuilles, persistance terrienne d'un coup de fouet des dieux. Au centre du cloître, le cenote (puits naturel) est une bouche ouverte qui nous appelle. S'y pencher c'est s'approcher de l'infini.



Pour la première fois en une seconde, à peine une fraction de seconde, le temps nous appartient.



*Sur le chemin de la thérapie, les médecins
et les thérapeutes nous accueillent avec un sourire,
une accolade: c'est notre tour.*

Enter dans l'enceinte, laisser ses affaires, s'asseoir pour recevoir les multiples ondes de l'oscillateur de Georges Lakhovsky offre déjà un avant-goût de paix. Quand l'appareil s'allume, une légère décharge, un petit courant d'air ou un oiseau nous rappelle qu'à cet instant précis, tout le savoir scientifique et tous les vœux de ceux qui nous entourent sont braqués vers notre mieux-être. Nous buvons l'eau qui transforme la peur qui nous serrait la gorge en une rosée sereine. Nous faisons un pacte de réconciliation avec la vie, celle qui est la nôtre.







On nous attend dans la salle à manger. Les assiettes et les couverts sont mis, les tables et les chaises venant du Brésil disposées de façon symétrique ressemblent à un groupe musical attendant les convives. La couleur de la vaisselle, les verres, le vase posé sur la table servent de décor à ce qui suit : soupe de canard ou de lait de coco servie à la température voulue, riz à l'ananas, rouleaux impériaux, salade à la mangue, brochettes grillées à l'ail, thé au gingembre et légumes sans graisse, sans sel et sans conservateurs. Le repas est préparé juste avant de servir, comme le recommandent les médecins qui n'ont cependant jamais prescrit la touche thaïlandaise qu'on lui donne ici grâce au combava, aux feuilles de tulasi et au curry qui ravissent nos papilles gustatives. On s' imagine une cuisine à la mode, avec cent diplômes accrochés au mur et cent marmitons, mais en réalité il n'y a rien de tout cela. Une seule personne, aux yeux bridés pétillants, mesure une pincée de sucre d'un mouvement de poignet magistral et évalue à l'odeur la maturité du ragoût, pendant que son seul aide veille au service.

Même le regard scrutateur de Laurent, le fondateur de ce lieu, qui met dans tout ce qu'il fait un grand souci de perfection, n'arrive pas à faire diminuer le joyeux vacarme qui règne dans le restaurant. L'eau qui bout, les fruits découpés, les légumes sautés dans la poêle, tout est assaisonné de chaleur humaine. Même la vaisselle sale qui attend dans l'évier est lavée avec entrain. C'est là le simple et total plaisir de cuisiner, de faire quelque chose qui plaît, de faire naître entre ses doigts et dans les casseroles un grand privilège, une douceur gratuite qui va du wok à notre assiette en forme de petite poule, qui fait d'une simple bouchée le plus sensuel des plaisirs dans le fugace, personnel et inénarrable festin de la satisfaction...

*c'est ainsi bien sûr
qu'apparaît le pouvoir
conciliateur et curatif
de l'amour.*



Il se passe des choses très étranges à Baca. Nous sommes venus chercher une thérapie et on nous a donné à manger. Nous sommes arrivés morts de peur et les luises et les *cenzontles* (oiseaux aux 400 voix) nous l'ont enlevée ; nous voulions juste demander une information et maintenant nous savons que nous faisons partie de quelque chose. A la *Clínica Fundebien* le courant qui nous unit et nous console, nous calme et nous anime, prend dans chaque flux une valeur universelle.





*Noeuf faisons un pacte de réconciliation avec la vie,
celle qui est la nôtre.*





www.fundebien.org.mx

Texte: **Clara Huacuja**

Photographies: **Patricia Martín**

Laurent Chabres

Conception Editoriale: **Paragraf**

Traduction: **Fabienne Favre de Gouy**

Imprimé par: **Fogra**